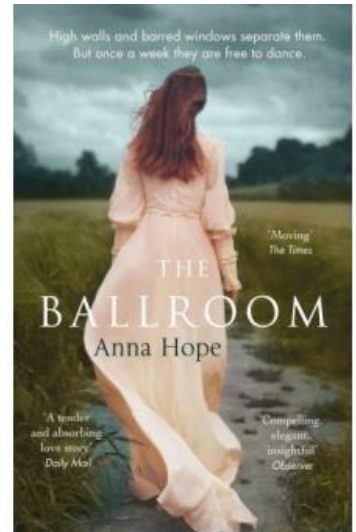




**LA SALLE DE BAL**  
de Anna HOPE  
Traduit de l'anglais par Élodie Leplat  
Gallimard, décembre 2017 (Du monde entier)  
400 pages

**PRIX LITTÉRAIRE UIAD 2018**



Entre projet de soins aux aliénés et préoccupations sécuritaires de la société, *La salle de bal* relate une histoire d'amour impossible, celle d'Ella et John...

Hiver 1911, Asile d'aliénés de Sharston dans le Yorkshire en Angleterre.

Ella, une jeune femme arrive dans la grande bâtisse sombre d'où elle espère sortir rapidement. Il y a sûrement une erreur!



Asile de Menston

Fileuse depuis l'enfance dans une usine où les fenêtres étaient occultées pour plus de rendement, Ella dans un mouvement de désespoir ou peut être d'espoir (voir la couleur du ciel), vient de briser une vitre avec une bobine vide.

Aussitôt elle est conduite avec violence dans cet asile massif aux murs épais.

Dans les filatures, les actes de rébellion étaient à cette époque considérés comme folie et devaient être sanctionnés par l'internement. A l'établissement de décider de la suite... avec entre les lignes, la grande Histoire des idées et les errements des «grands hommes» ou de ceux qui voudraient le devenir.

*La salle de bal* est aussi l'histoire de John. À la suite d'un épisode «mélancolique» il est depuis quelques temps interné là. Il creuse les tombes à côté de Dan Riley, un baroudeur des mers échoué sur cette lande battue par les vents.

Hommes et femmes travaillent à la bonne marche de l'établissement. Les femmes à l'intérieur et les hommes aux champs.

Ils ne se rencontrent jamais sauf le vendredi soir, une fois par semaine, s'ils ont été jugés méritants.

C'est ainsi depuis l'arrivée d'un certain Charles Fuller assistant médical recruté parce qu'il est musicien, violoniste... et a fait quelques années d'études médicales. Outre le caractère attachant d'Ella et John, l'auteure décrit avec beaucoup de finesse la personnalité de Charles.

Entre institution carcérale et établissement de soins psychiatriques, lesquels étaient particulièrement balbutiants en ce début du XXème siècle, nous découvrons l'asile de Sharston.

L'asile de Sharston rebaptisé ainsi par l'auteure qui voulait garder le caractère de fiction au roman, a bel et bien existé mais sous le nom d'Asile de Menston (1885-1963) : the West Riding Pauper Lunatic Asylum (Asile pour aliénés indigents du West Riding), puis the High Royds Hospital qui sera définitivement fermé en 1963.

La pauvreté était en ce début du vingtième siècle considérée par un courant de pensée et nombre d'hommes politiques tel W.Churchill, comme une «dégénérescence» humaine dont il fallait protéger la société. Cette idéologie évoluera vers l'eugénisme.

**L'objet de cet article est de reprendre quelques-uns des thèmes développés dans le roman.**

### **Chronique météorologique :**

Entre un Prologue et un Épilogue situé en 1934 en Irlande, le roman est construit en quatre parties intitulées

1911 Hiver-Printemps

1911 Printemps-Été

1911 Été-Automne

Novembre 1911

Le récit se déploie en Angleterre. L'été 1911 y sera caniculaire, rendant encore plus précaires les conditions de vie des pensionnaires.

### **Chronique sociale :**

Avec Ella, le passé industriel de cette région de l'Angleterre est au coeur du roman. Dans les pays alors en voie d'industrialisation, les Etats-Unis, la France, l'Europe, on retrouve ces mêmes conditions de travail.

Anna Hope cite à la fin du roman de nombreux ouvrages dont l'un d'eux décrit la vie des fileuses de l'industrie textile en ce début de siècle (*Picking Up Threads* de Maggie Newbery , 1993)

C'est aussi l'époque des migrations des gens pauvres vers l'Amérique. Mais souvent, comme John quittant l'Irlande de ses ancêtres, ils s'arrêtaient à Liverpool faute de moyens pour aller plus loin.

### **Les arts :**

La danse, la musique, la poésie, la lecture chère à Clem, patiente dont le père est ami du directeur, sont discrètement omniprésents dans le récit, soutenant l'espoir de jours meilleurs. Le ragtime, tout juste arrivé d'Amérique séduit les mélomanes, patients et gardiens.

La danse et la musique étaient vues comme moyens de réhabilitation des «faibles d'esprit», la pauvreté étant elle aussi considérée comme une faiblesse de la nature humaine.

Ci dessous, la grande salle de bal de l'asile de Menston.



La danse et la musique comme mode potentiel d'éducation et de réhabilitation représentent peut-être ici les balbutiements de «la psychothérapie institutionnelle» qui

prendra son essor plus tard comme méthode de soins, en France avec Georges Daumezon (1912-1979) et en 1953 avec Jean Oury à la clinique de La Borde.

Mais ici à Sharston en 1911 rôde une idéologie, l'eugénisme qui trouvera ses lettres de noblesse, ou plutôt ses applications morbides, dans les premières décennies du vingtième siècle.



### **L'eugénisme :**

(mot de racine grecque (eu-gennaô) pouvant signifier : bien engendrer, bien naître, selon Wikipédia)

Après le siècle des Lumières et les premiers travaux scientifiques tentant de dépasser l'obscurantisme des superstitions, le dix-neuvième siècle innove avec l'expérimentation et le culte du progrès.

*L'origine des espèces* de Charles Darwin (1809-1882) paraît en 1859. Dans ce livre C. Darwin présente ses travaux scientifiques sur l'évolution des espèces par la sélection naturelle, mais très vite il insiste sur le fait que sa théorie ne concerne que les espèces animales et végétales. Il soutiendra l'éthique suivant laquelle la sélection pour améliorer l'espèce ne peut en aucun cas s'appliquer à l'être humain notamment dans son livre *La filiation* paru en 1871.

A cette époque, Gregor Mendel (1822-1884) commence ses travaux sur l'hérédité mais ce n'est que plus tard que la génétique se développera de façon scientifique.

La théorie, elle non scientifique, développée par le britannique, statisticien passionné, Francis Galton (1822-1911), sera nommée «eugénisme» vers 1883. Elle est parfois appelée à tort «darwinisme social» puisque Darwin n'est pas à l'origine de cette pensée et l'a régulièrement combattue.

Un néo darwinisme social progressait aussi aux Etats-Unis s'inspirant de la philosophie d'Herbert Spencer (1820-1903).

F. Galton est le cousin de Charles Darwin et il s'inspirera de ses travaux en l'appliquant à la société humaine. Pour lui les lois sociales aidant les plus démunis seraient dangereuses car elles entravent la sélection naturelle, les plus forts devant survivre aux plus faibles. Il cherche ainsi à soustraire la société à une «dégénérescence» attribuée aux plus fragiles. (lire *La dégénérescence, origine et conséquences d'une théorie dommageable* par Jacques Hochmann (pp. 151-172) in «La folle histoire des idées folles en psychiatrie» de Boris Cyrulnik et Patrick Lemoine, Odile Jacob 2017)

La pratique eugéniste, visant à améliorer le patrimoine génétique de l'espèce humaine, comportait plusieurs tendances allant de la stérilisation contrainte, comme on le lit dans ce roman à l'encadrement des mariages et aux restrictions de l'immigration. Elle trouvera son acmé en Europe sous le régime nazi (Allemagne 1933-45).

Des sociétés eugénistes anglaises, françaises, américaines se créent et se prépare le premier Congrès International d'Eugénique, prévu à Londres en 1912. Celui-ci suscite l'intérêt de Charles Fuller, pseudo médecin dans le roman.

Ce personnage fictif, Charles Fuller, tentera à Sharston une première en matière de stérilisation forcée. Il ne le fera pas seulement par idéologie mais aussi par vengeance personnelle. Alors aux prises avec des tendances homosexuelles refoulées, voire déniées, il s'éprend en secret de John et remarque avec stupeur l'attrance de ce dernier pour Ella.

Ainsi la petite histoire du roman rejoint celle de l'eugénisme.

On comprend que dans ce contexte où la «théorie de la dégénérescence» rencontrait un vif succès, les soins aux patients n'aient pas été au coeur des préoccupations.

Les asiles se voyaient contraints de recevoir dans leurs murs aussi bien des malades mentaux, de grands aliénés souffrant de troubles psychotiques que des sujets en difficultés psycho-sociales alors qu'aucun traitement n'était adapté ni aux uns ni aux autres. Sévissaient des pratiques de contrainte : camisole, cachot, alimentation forcée, punitions, violences.

## **L'internement et les lois relatives à la protection des personnes faisant l'objet de soins psychiatriques.**

Tous ceux qui s'éloignaient de la norme (sociale, culturelle, politique...) pouvaient donc être internés et le sont encore aujourd'hui dans certains pays.

Les médecins aliénistes dès le dix-neuvième siècle acquièrent des charges nouvelles et seront souvent accusés soit de laisser courir de dangereux criminels soit de décider d'internements abusifs.

En 1838 en France, sous l'influence du médecin J.Etienne Esquirol (1772-1840), des lois encadreront les modalités d'internement en asile puis en hôpital psychiatrique.

Les législations suivantes vont réguler les pouvoirs administratifs, judiciaires et les expertises médicales en matière d'hospitalisation puis de soins sous contrainte.

En France la législation en vigueur à ce jour est précisée par la loi du 5 juillet 2011 et du 27 septembre 2013 portant réforme de la loi d'hospitalisation de 1990.

Notons également la législation de la bioéthique encadrant aujourd'hui les progrès de la génétique, les techniques de clonage ou de Procréation Médicalement Assistée..

**Pour conclure** , je dirai quelques mots sur les soins, soins quasiment inexistant dans le roman, sinon sous la forme d'une pseudo-réhabilitation sociale violente qui ne laissait que peu de chances d'en sortir.

Avec l'arrivée des premiers médicaments psychotropes, notamment les neuroleptiques (1950) la vie de l'asile s'est progressivement transformée. Les traitements anxiolytiques, antidépresseurs et de nombreuses psychothérapies, psychanalytiques, comportementales... viennent enrichir aujourd'hui l'offre de soin.

Toutefois il y aurait là un long développement à faire, tant sur la découverte de ces traitements, leurs fondements théoriques que sur leurs usages voire leurs résultats.

Je m'arrêterai donc sur ce point en vous invitant à lire ce roman passionnant, fiction certes mais qui s'appuie sur une situation vécue, l'arrière-arrière grand-père de l'auteure ayant séjourné et fini sa vie à l'asile de Menston.



«Séquestre»

Danielle Payard, septembre 2018

Bibliographie sommaire :

CYRULNIK, Boris et LEMOINE Patrick (sous la direction de). *La folle histoire des idées folles en psychiatrie*. Odile Jacob 2017.

HOCHMANN, Jacques. *Histoire de la psychiatrie*. PUF, 5e édition 2017 (Que sais-je?).

TORT, Patrick. *Darwin et le darwinisme*. PUF, 6e édition 2017 (Que sais-je?)

J.F.P. Journal Français de Psychiatrie n°38 (coordonné par Thierry JEAN et Pierre-Yves GAUDARD). *Retour sur la loi du 5 juillet 2011*. Érès 2013